

Septembre 1965. J'intègre l'EN d'Arras, à la fois fière de moi et quelque peu effrayée par la perspective de l'internat. Je n'ai encore jamais quitté le cocon familial et..... Ce qui m'inquiète le plus, c'est de devoir peut-être arrêter le piano, que je travaille depuis 10 ans déjà. Je commence à avoir un niveau me permettant de jouer des choses intéressantes. Je suis sortie du cours moyen de l'école de musique de ma ville et je rêve de tenter l'an prochain l'examen du cours supérieur (équivalent du cours moyen 1ère année du conservatoire, selon le professeur qui me suit depuis mes débuts).

Le premier cours de musique a lieu assez rapidement. J'ai déjà appris que notre professeur, Madame Lavoisy, la seule de l'EN dans cette discipline, est pianiste et donne des cours aux élèves qui le désirent, et qu'il existe quelques pianos d'étude situés dans de petites salles éparpillées dans l'établissement, je devrais donc pouvoir continuer. La première heure de musique est consacrée à nous faire chanter individuellement, afin de savoir si nous pouvons ou non intégrer la chorale. A la fin du cours, pendant que mes camarades quittent peu à peu la salle, je me lance. La réponse est oui, elle m'accordera une demi-heure, chaque samedi. Rendez-vous est pris. Ouf! La semaine suivante, je rapporte mes partitions afin de lui montrer ce que je sais faire. Je suis au 3ème volume des Classiques Favoris, l'ensemble en comporte 7. Je joue, Madame Lavoisy m'écoute et me demande: "Vous prenez des cours depuis 10 ans, c'est bien ça?" Inquiète, je lui confirme timidement que oui. Et elle me dit: "Vous devez pouvoir commencer le 6ème." Achetez-le au plus vite!"

Je n'ai jamais été un matamore, je me dis qu'elle surévalue mes capacités, et que je ne m'en sortirai jamais, la difficulté sera trop grande. Mais je m'exécute.

Deux semaines plus tard, j'arrive donc avec mon 6ème volume. Elle me dit alors: "Eh bien, vous allez commencer avec le premier morceau." C'est La Chasse, de Mendelssohn. Et elle se met au piano pour me le jouer, comme doit le faire tout professeur avant de laisser son élève seul au clavier. Je dois dire que je n'avais jamais entendu en live quelqu'un jouer du piano de cette façon. J'ai des ailes. Je suis époustouflée par sa vélocité, son talent. Je

commence alors le déchiffrage, elle me note le doigté sur la partition, et je la quitte. Je sais bien que jamais je n'arriverai à ce niveau, mais je sens déjà que je vais progresser comme jamais encore. Je prends conscience du précipice existant entre l'ancien professeur de ma petite école de musique de province (je ne lui jette pas la pierre, j'ai quand même été heureuse de travailler avec elle, ne serait-ce que pour avoir un jour la chance de travailler avec Madame Lavoisy) et cette dame, impressionnante et pourtant si accessible et avec qui je vais travailler désormais.

Je dois dire que j'ai accompli pendant ces trois années des progrès que je n'aurais jamais cru possibles, tant en technique qu'en interprétation. Non seulement cette femme jouait merveilleusement bien, mais c'était une vraie pédagogue qui savait donner l'impulsion et surtout l'envie de progresser. Avec vous, Madame, je travaillerai le morceau du cours supérieur de ma petite école, le premier mouvement de la sonate n°3 de Beethoven, que je jouerai, pour la première fois de ma vie, par cœur. Et je ne saurai jamais assez vous exprimer ma gratitude pour tout ce que vous m'avez apporté. L'année suivante, je jouerai Rêve d'Amour, de Liszt, au gala de fin d'année. Le directeur de l'école et mon ancien professeur sont très fiers de me compter parmi leurs anciens élèves. Sont-ils conscients que jamais je n'aurais réussi cette performance si je n'avais pas eu la chance de vous connaître?

Madame Lavoisy, chaque fin de trimestre, nous interprétait un morceau qu'elle avait spécialement retravaillé pour nous. Je n'oublierai jamais son interprétation magistrale du Clair de Lune, de Beethoven, ni de Seguidillas d'Albeniz, dernier morceau - très difficile - qu'elle m'a d'ailleurs fait travailler.

Arrivée en terminale, j'ai deux grands centres d'intérêt: le piano et l'Allemand, matière dans laquelle j'excelle. Je ne veux pas enseigner en primaire, et j'hésite. Demander une bourse de continuation d'études en allemand ou continuer le piano, à Lille ou ailleurs. Je n'ai pas envie d'enseigner la musique à des collégiens, je sais le mépris éprouvé encore à cette époque pour les disciplines artistiques et le peu de moyens mis à

disposition des enseignants dans les collèges et lycées. Ce sera donc l'Allemand. Sans longs regrets car à Lille, pas de cours ni de moyens pour travailler. Un seul piano: celui de la salle de musique et réservé au professeur chargé des futurs instituteurs.

J'ai bien sûr continué à jouer. Mais avec les années, de moins en moins, le travail, les obligations familiales (l'arrivée de deux enfants, entre autres), et..... et..... Je m'y suis remise, malgré tout, par périodes, et surtout après mon départ à la retraite. J'ai bien sûr beaucoup perdu. Mais je ne peux m'empêcher d'encore penser à vous, Madame, je vous entends encore, je ressens encore cet émerveillement quand vous me jouiez les morceaux que vous me destiniez. Je n'oublierai jamais. Mon admiration et ma gratitude sont, à ce jour, intactes. Un seul mot: merci!

Colette Conter-Martin
Promotion 1965-1970 (partie en 1968)